
BOUISSOU Jean-Marie, 2014, *Géopolitique du Japon. Une île face au monde*, coll. « Major », PUF, Paris, 208 p.

Éric Seizelet

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/cipango/5110>

DOI : 10.4000/cipango.5110

ISSN : 2260-7706

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 20 octobre 2021

Pagination : 335-338

ISBN : 9782858313969

ISSN : 1164-5857

Référence électronique

Éric Seizelet, « Bouissou Jean-Marie, 2014, *Géopolitique du Japon. Une île face au monde*, coll. « Major », PUF, Paris, 208 p. », *Cipango* [En ligne], 24 | 2021, mis en ligne le 11 octobre 2021, consulté le 08 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cipango/5110> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cipango.5110>



Cipango est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

BOUISSOU Jean-Marie, 2014, *Géopolitique du Japon. Une île face au monde*, coll. « Major », PUF, Paris, 208 p.

Éric SEIZELET

Professeur émérite, université Paris-Diderot

Depuis un numéro spécial et pionnier de la Revue *Hérodote* paru en 1996 sur le thème « Japon et géopolitique », les publications sur ce thème se sont succédé à un rythme soutenu : il y avait eu l'ouvrage de Philippe Pelletier, professeur à l'université Lyon 2, publié en 2007 aux éditions Sedes, celui de Barthélémy Courmont, directeur de recherche à l'Institut des relations internationales et stratégiques (IRIS), publié aux éditions Argos (2013), le dossier de la revue *Conflits* n° 3, intitulé « insubmersible Japon », octobre-novembre-décembre 2014 ; en avril 2015, le site de géopolitique en ligne *diploweb* y avait consacré un numéro spécial. On n'oubliera pas non plus dans ce bref inventaire, le collectif « géopolitique de l'Asie », chez Nathan (2017), qui fait suite à l'ouvrage de Guibourg Delamotte et François Godement lui-même paru aux éditions Sedes en 2007, renfermant des contributions spécifiques sur l'archipel. Cette – relative – fièvre éditoriale s'explique aisément : depuis une bonne quinzaine d'années, le Japon a entrepris une revalorisation de sa politique de défense et de sécurité dans un environnement régional marqué par la persistance des tensions en Asie orientale, l'émergence de la Chine en tant que puissance globale et, partout, la montée des nationalismes. Avec des données géostratégiques permanentes : l'insularité, l'absence de profondeur

territoriale, la proximité et la concurrence de grandes puissances dotées de l'arme nucléaire, une organisation régionale diaphane...

Jean-Marie Bouissou, directeur de recherche au Centre d'études des relations internationales (CERI) rattaché à Sciences Po Paris, est bien connu, en France et à l'étranger, en tant spécialiste de l'histoire politique du Japon contemporain, qui a beaucoup travaillé sur le Parti libéral-démocrate (PLD) au pouvoir depuis 1955. Il nous livre ici son point de vue sur la géopolitique du Japon, prise dans sa double acception : la géopolitique intérieure, ou comment la situation géographique de l'archipel et l'organisation de l'espace ont également forgé l'histoire du Japon mais aussi « l'homme japonais » ; la géopolitique extérieure, ou comment a évolué la place du Japon dans les relations internationales et dans son environnement régional. Il va de soi cependant que ces deux facettes ne sont pas envisagées de façon indépendante car elles entretiennent des relations étroites.

L'ouvrage s'organise en neuf chapitres. Dans le premier intitulé « un pays privé de ressources ? ». Contraintes et horizons – les parenthèses et le point d'interrogation sont importants –, l'auteur s'interroge sur la formation du territoire national, l'origine et les caractéristiques du peuplement de l'archipel. Le second chapitre, les paradoxes d'une « île sans frontière ». Vingt-cinq siècles d'histoire du Japon, évoque le rapport complexe des Japonais à la notion de frontière et le rôle de la mer dans cette perception, ainsi que l'obsession du Japon du « rattrapage », par rapport à la Chine, puis l'Occident. Le troisième chapitre, les avatars du « corps national ». Unité et diversité du Japon, expose les tensions entre la conception parfois mythifiée de l'homogénéité nationale, une société civile plus diversifiée et contestataire, et une mondialisation qui remet en cause un modèle de développement socio-économique statufié. Le quatrième chapitre, les combats de la décentralisation. Géopolitique intérieure du Japon, retrace l'évolution historique des centres de pouvoir dans l'archipel, les déséquilibres de l'aménagement du territoire et, dans un contexte de centralisation politique et économique autour de la région du Kantô, le jeu subtil des rapports de force entre le centre et la périphérie. Dans le chapitre 5, « une éclipse n'est pas la fin du monde ». Les racines de la puissance japonaise, Jean-Marie Bouissou cherche à nuancer l'image d'un Japon encaimé : l'immobilisme politique n'a pas exclu la mise en place de réformes politiques visant à dynamiser le processus de décision ; la société japonaise subit certes les effets disruptifs de la précarisation mais reste

encore suffisamment solide pour en absorber le choc ; le Japon a entrepris de réformer la formation de ses élites pour s'adapter aux contraintes de la concurrence et de la globalisation ; la bonne tenue des infrastructures et l'organisation du système d'innovation au sein des entreprises, et même les catastrophes nationales, offrent au Japon des perspectives de rebond. Le chapitre 6, *Toyota, manga, Jieitai* peut paraître surprenant au premier abord. Mais il faut se référer au sous-titre sur les aspects de la puissance japonaise. L'auteur constate que la richesse ne fait pas la puissance : l'émergence du Japon comme puissance économique et industrielle majeure n'a pas toujours été bien acceptée et son niveau de dépendance, énergétique et alimentaire, reste élevé ; les succès, réels, en matière de *soft power* sont de plus en plus concurrencés en Asie même par le dynamisme de la Corée du Sud et la Chine, qui ont compris la nécessité d'investir, eux aussi, ce créneau longtemps monopolisé par le Japon ; quant au *hard power*, c'est-à-dire l'érection du Japon en puissance politique et militaire plus ou moins autonome, elle se heurte encore à de fortes contraintes externes et internes. Dans le chapitre 7, des faiblesses mortelles ? Le Japon peut-il rester compétitif ? Jean-Marie Bouissou souligne que la compétitivité du Japon, son mode de production et de distribution est menacé à terme par une dette interne abyssale, le vieillissement accéléré de la population, le spleen des plus jeunes et la sclérose de la classe politique. Ce chapitre vient donc en quelque sorte contrebalancer le chapitre 5 en soulignant les risques qui pèsent sur les perspectives de rebond précédemment évoqués. Le chapitre 8 sur la sécurité, le rang, les passions. Les relations géopolitiques du Japon, s'intéresse aux mécanismes et acteurs, officiels et officieux, de l'élaboration de la politique étrangère du Japon, à l'obsession de la sécurité qui la caractérise, mais aussi au poids de l'émotion – un objet dont la science politique s'est emparé depuis les travaux de Philippe Braud (1998) – lié au passé, qui gouverne les relations avec les États-Unis et ses voisins asiatiques. Le chapitre 9, menaces, lignes de vie et puissance dominante, le Japon dans le monde, évoque le défi que représentent pour le Japon la diversification des menaces régionales, la difficulté pour le Japon à affirmer son ancrage asiatique et à s'insérer dans une relation triangulaire avec Pékin et Washington. Dans cette perspective, les liens entre le Japon et le reste du monde, en particulier l'Europe, restent, selon l'auteur, accessoires. La conclusion comporte un court exposé des différents scénarios auxquels le Japon pourrait être confronté à l'avenir.

Le tableau présenté par Jean-Marie Bouissou est à la fois dense et nuancé. C'est un manuel, et donc les préoccupations didactiques et pédagogiques sont dominantes dans les développements et la présentation des neuf chapitres. Comme beaucoup d'observateurs, l'auteur valorise moins la nature archipelagique de l'archipel que sa dimension ilienne. D'autres auteurs parlaient même de « surinsularité » (Philippe Pelletier) ou d'« île absolue », selon la formule de Thierry de Beaucé et de Christian Polak. L'auteur ne va pas jusque-là, mais cet aspect demeure incontournable pour comprendre le rapport du Japon à l'altérité, aussi bien sur le plan intérieur, qu'au niveau international. On sent bien par ailleurs, à la lecture de cet ouvrage, que le Japon est à la croisée des chemins. Si l'« après-guerre » doit toucher à sa fin, quel visage offrira désormais le Japon ? Peut-on envisager la mise en place d'un nouveau projet national fédérateur de nature à galvaniser les énergies nationales ? Où celles-ci peuvent-elles se loger ? Jean-Marie Bouissou se garde bien de nous donner les réponses, mais il expose les données du problème. Au lecteur d'en tirer ses propres conclusions.

Cet ouvrage, comme la plupart de ceux du même type, est agrémenté de nombreuses cartes et de tableaux statistiques, d'une chronologie sommaire et de quelques éléments bibliographiques essentiellement en langues occidentales, mais pas d'index.